



Wilfried RAULT\*

---

## Secteurs d'activités et professions des gays et des lesbiennes en couple : des positions moins genrées

*Le marché du travail est largement segmenté en fonction du sexe des individus, et les femmes occupent souvent des professions moins qualifiées, moins valorisées et moins rémunérées que les hommes. Certains groupes de la population échappent-ils à cet ordre économique sexué ? La comparaison des professions et des secteurs d'activité des couples de même sexe et des couples de sexe différent est l'une des façons d'éclairer cette question. À partir de l'enquête Famille et logements de 2011, la première enquête française permettant d'opérer ce type de comparaison, Wilfried RAULT examine si les gays et lesbiennes vivant en couple s'affranchissent plus que les autres personnes en couple de la division sexuée du marché du travail. Il montre des différences importantes, signe à la fois de stratégies ou de contraintes spécifiques des gays et lesbiennes en termes de secteurs d'activité et de professions. L'article permet également de souligner la forte spécificité des femmes en couple avec des hommes, en situation défavorable sur le marché du travail, par rapport aux hommes ou femmes vivant en couple de même sexe.*

En écho à une plus grande visibilité sociale de l'homosexualité, une reconnaissance juridique des unions de même sexe et un recul de leur stigmatisation, les recherches en sciences sociales sur les homosexualités ont connu un essor important depuis les années 1980 en France. À partir d'enquêtes qualitatives par entretiens, des travaux sur la sexualité, les conjugalités ou la parentalité ont vu le jour, non sans lien avec une politisation de l'homosexualité par le pacs (1999), les réflexions autour de la reconnaissance de deux parents de même sexe, et plus récemment l'ouverture du mariage aux couples gays et lesbiens (2013).

Dans le domaine des recherches quantitatives, les avancées sont contrastées. Elles doivent surtout à deux types de sources : les enquêtes représentatives sur

---

\* Institut national d'études démographiques.

Correspondance : Wilfried Rault, Institut national d'études démographiques, 133 Boulevard Davout, 75980 Paris Cedex 20, courriel : wilfried.rault@ined.fr

les comportements sexuels et les enquêtes spécialisées réalisées à partir d'échantillon de volontaires, initiées en France dans les années 1980 par Michael Pollak et Marie-Ange Schiltz (1994) dans un contexte d'expansion du sida. Elles ont permis d'étudier la diversité des homo-bisexualités, et plus largement de mieux connaître les comportements sexuels et leurs évolutions dans le temps. Mais il est resté difficile de caractériser socialement les populations gaies et lesbiennes, ne serait-ce qu'à partir d'indicateurs sociaux de base détaillés tels que le diplôme, le secteur d'activité et la catégorie socioprofessionnelle. Les enquêtes Analyse des comportements sexuels des Français (1992) et Contexte de la sexualité en France (2006) réalisées en population générale, à partir d'échantillons probabilistes, ont mis en évidence que les personnes déclarant avoir déjà eu au moins un rapport sexuel avec une personne de même sexe au cours de la vie étaient à la fois plus jeunes et caractérisées par un capital scolaire plus important. Mais cet indicateur – avoir eu au moins un partenaire de même sexe au cours de la vie – n'est pas un indicateur d'orientation homosexuelle (Bajos et Beltzer, 2008 ; Messiah et Mouret-Fourme, 1993). Les enquêtes réalisées sur la base d'échantillon de convenance (enquêtes *Gai Pied*, enquêtes Presse gay réalisées annuellement de 1985 à 1993 puis en 1995, 1997, 2000, 2004 et 2011 – cette dernière version s'est également adressée aux femmes) ont de leur côté toujours donné à voir des profils de répondants spécifiques (Pollak, 1988 ; Rault, 2011 ; Schiltz, 1997 ; Velter, 2007) : un niveau de diplôme élevé, des mobilités sociales ascendantes et des activités professionnelles davantage concentrées dans les catégories supérieures. Leurs auteurs y voyaient l'effet du mode de passation de l'enquête (questionnaire papier administré privilégiant les personnes à l'aise avec l'écrit). Ils envisageaient aussi ces spécificités comme l'effet d'une orientation sexuelle minoritaire et stigmatisée sur les parcours de vie. Ces observations étaient formulées avec prudence, les enquêtes mobilisées reposant sur des participations volontaires et ne comprenant pas d'indicateurs de situations sociales très détaillés. Plus récemment, des enquêtes routinières de l'Insee telles que l'enquête Emploi ont permis d'explorer certaines thématiques à partir de l'étude de personnes de même sexe vivant en couple, avec des précautions méthodologiques importantes compte tenu de la difficulté à repérer ces configurations (Laurent et Mihoubi, 2013 ; Toulemon, 2013 ; tableau 1).

Des données nouvelles et plus précises permettent aujourd'hui d'étudier les positions sociales des gays et des lesbiennes. Cet article examine dans un premier temps les sources disponibles au milieu des années 2010. Il montre que la démarche qui vise à situer socialement en termes de diplôme et de position professionnelle les personnes gaies et lesbiennes, se heurte à plusieurs obstacles qui ont trait à la représentativité des enquêtes, à la qualité des indicateurs ou encore à la faiblesse des effectifs. À partir de cet état des lieux, il propose ensuite une approche qui, grâce à l'enquête Famille et logements (Insee, 2011), permet d'explorer l'hypothèse de situations sociales distinctes en fonction de l'orientation sexuelle dans une enquête réalisée en population générale et sur la base d'un échantillon probabiliste. Inédite par le niveau de détail qu'elle permet

d'atteindre et la taille de son échantillon, elle est construite sur l'analyse des personnes qui déclarent être en couple au moment de l'enquête (cohabitants ou non). On examine d'abord dans quelle mesure femmes et hommes qui se déclarent en couple de même sexe sont caractérisés par un haut niveau de diplôme, à l'instar de ce qui a pu être observé dans d'autres pays à partir de données issues des recensements (Canada : Waite et Denier, 2015 ; États-Unis : Baumle *et al.*, 2009). Dans le prolongement des travaux de Pollak et Schiltz, on fait ensuite l'hypothèse d'activités professionnelles différentes. Les secteurs à haut niveau d'études sont en effet susceptibles d'être plus souvent investis par les personnes qui se déclarent en couple de même sexe, ne serait-ce qu'en raison du diplôme atteint. On s'interroge aussi sur une distribution différemment genrée des domaines d'activités et des professions, également observable dans les quelques travaux nord-américains sur le sujet (Ueno *et al.*, 2013 ; Waite et Denier, 2015).

Alors que les secteurs d'activité et les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) sont traversées par une forte ségrégation sexuée, les activités professionnelles des gays et des lesbiennes pourraient être moins polarisées. Plusieurs mécanismes sont susceptibles de fonder une telle hypothèse, sans que l'enquête ici mobilisée ne permette d'étudier leur importance respective. Dans une première optique, les choix professionnels seraient la résultante d'effets de socialisation. La transgression de l'ordre hétérosexuel pourrait participer, chez les gays et les lesbiennes, à la construction de manières de voir et d'agir permettant de se déprendre davantage d'attentes sociales sexuées fortes et de favoriser leur dépassement. C'est un « allant de soi des attributions genrées » (Guichard-Claudic *et al.*, 2008) qui serait peut-être plus fortement mis en question, de manière consciente ou non. Dans une deuxième optique, compatible avec la précédente et mentionnée par Eribon et Pollak (Eribon, 2012 ; Pollak, 1988), les activités professionnelles distinctes pourraient participer, dans le prolongement de parcours scolaires investissant les études, de la mise en place de comportements plus stratégiques : elles résulteraient notamment d'arbitrages incluant la perception de milieux professionnels plus ou moins propices au vécu de l'homosexualité. Enfin, femmes et hommes en couple de même sexe pourraient avoir des activités professionnelles différentes du fait d'une moindre projection dans des rôles familiaux et conjugaux distincts, davantage orientés pour les femmes vers la sphère familiale, pour les hommes vers la sphère professionnelle et la fonction de *breadwinner* (Badgett, 2001 ; Badgett et King, 1997). Ainsi, quelle que soit l'importance de chacun de ces mécanismes, les secteurs d'activités et les professions dominés par chaque groupe de sexe seraient mis à distance au profit d'activités mixtes ou investies également par l'autre groupe de sexe.

Ces mécanismes sont susceptibles d'être différents pour les hommes et pour les femmes, précisément en raison des normes de genre dont l'emprise n'est pas la même pour les deux sexes. Pour les hommes gays, le souhait de mettre à distance des sphères associées à des cultures masculines dominantes

au sein desquelles l'homosexualité peut être convoquée dans les interactions quotidiennes comme une figure repoussoir<sup>(1)</sup> peut expliquer un moindre investissement dans ces sphères. Pour les femmes lesbiennes, ce sont des catégories professionnelles liées à la mise en scène de l'hétéronormativité ainsi qu'une division du travail issue d'une organisation asymétrique du couple hétérosexuel qui seraient ainsi évitées (Dunne, 1998). Par exemple, l'inactivité serait moins fréquente ainsi que la présence dans les catégories les moins valorisées socialement, fréquemment caractérisées par un temps partiel et de faibles revenus, catégories où les femmes sont particulièrement nombreuses.

### I. Les apports de l'enquête Famille et logements (2011) à l'étude des positions sociales des gays et des lesbiennes

La connaissance statistique des populations gaies et lesbiennes – en particulier la position sociale détaillée – se heurte à plusieurs obstacles. Les enquêtes disponibles comportent parfois des variables qui permettent d'étudier l'homosexualité, mais elles présentent des limites qui compromettent la mise en œuvre de raisonnements aboutis. Aborder ces groupes sous un angle quantitatif et les situer socialement de manière détaillée suppose trois prérequis qui, dans les faits, ne sont jamais véritablement réunis dans une même enquête : l'existence d'indicateurs satisfaisants – tant pour aborder l'homosexualité que les positions sociales –, la représentativité de l'échantillon analysé, la taille de l'échantillon. Un tour d'horizon des sources disponibles permet d'identifier les différents obstacles auxquels se heurte la démarche (tableau 1).

L'enquête Famille et logements (EFL, Insee, 2011), questionnaire complémentaire associé au recensement réalisé en 2011, permet de pallier certaines de ces limites grâce aux questions suivantes :

Êtes-vous actuellement en couple ?

- Oui, avec une personne qui vit dans le logement
- Oui, avec une personne qui vit dans un autre logement
- Non, mais vous avez déjà été en couple par le passé
- Non, vous n'avez jamais été en couple

La personne avec qui vous êtes en couple (conjoint(e), ami(e)) :

Quelle est sa date de naissance ?

Votre conjoint(e), ami(e) est :       Une femme       Un homme

Par ailleurs, l'enquête Famille et logements repose sur un questionnaire autoadministré, dont l'ergonomie et les modalités de passation sont strictement calquées sur le questionnaire de recensement, mais qui n'est pas obligatoire,

(1) Voir des exemples dans Bernstein et Swartwout (2012), Connell (2014), Eribon (2012), Pruvost (2008).

contrairement à celui-ci. Du fait de son adossement au recensement, le taux de réponse (83,8 %) à l'enquête Famille et logements est beaucoup plus élevé que pour des enquêtes en population générale impliquant un enquêteur, qu'elles soient réalisées en face-à-face ou par téléphone. De plus, l'enquête envisage très explicitement la conjugalité entre personnes de même sexe, ce qui est susceptible de favoriser sa déclaration contrairement à la version antérieure de l'enquête Famille qui n'envisageait que les conjugalités hétérosexuelles<sup>(2)</sup>. On ne se heurte pas à la faiblesse des effectifs : réalisée auprès de 359 770<sup>(3)</sup> personnes de 18 ans et plus, l'enquête comprend des effectifs relativement élevés d'enquêtés se déclarant en couple de même sexe (730 femmes et 660 hommes) ; ni à des problèmes de représentativité : les personnes enquêtées sont tirées au sort sur la base du recensement. L'enquête Famille et logements fournit enfin un grand nombre d'indicateurs de positions sociales. Ils permettent d'analyser les origines sociales des personnes enquêtées (approchées par la profession des parents). Les caractéristiques sociales détaillées – en particulier le niveau de diplôme, la nomenclature de niveau 3 des PCS (42 catégories socioprofessionnelles) et la nomenclature d'activités françaises (niveau 1, 24 sections), voir document annexe A.1 – sont issues du bulletin individuel de recensement. Elles sont recueillies pour décrire la situation au moment de l'enquête uniquement : pour les personnes qui ne sont plus en activité, le niveau de détail des PCS est moindre (6 postes). On restreint pour cette raison l'analyse à une tranche d'âges de personnes en activité : entre 25 et 59 ans.

Une limite importante, déjà observée pour d'autres enquêtes, tient au fait qu'elle permet d'aborder l'homosexualité uniquement sous l'angle des situations de couple. Toutefois, celles-ci sont traitées de manière plus extensive que dans les versions précédentes de l'enquête. À propos de la personne avec qui les individus sont en couple, on parle d'un(e) « conjoint(e), ami(e) », ce dernier terme étant plus en phase avec les représentations de certains groupes de la population qui se reconnaissent peu dans une terminologie à connotation matrimoniale. Enfin, les configurations de couples non cohabitant (*living apart together*) sont explicitement mentionnées. L'enquête montre que pour les femmes et les hommes qui se déclarent en couple de même sexe, la mention d'une relation de couple non cohabitant est plus fréquente que chez les couples de sexe différent (Rault, 2018). On se propose ainsi d'examiner les positions sociales des gays et des lesbiennes à partir des personnes qui déclarent une situation de couple, situation qui est susceptible de rendre l'homosexualité

(2) Ainsi l'Étude de l'histoire familiale dite EHF (1999) s'adressait aux femmes en leur parlant de leur « conjoint » et aux hommes en évoquant leur « conjointe ». Sur EHF comme source pour étudier les couples de même sexe, voir Toulemon *et al.* (2005).

(3) L'enquête Famille et logements repose sur un échantillon composé de deux tiers de femmes et un tiers d'hommes. La disparité d'effectifs entre les femmes et les hommes est délibérée et tient au plan de sondage qui prévoit d'interroger deux fois plus de femmes. Cette caractéristique est liée à l'histoire des enquêtes Famille (Desplanques, 2005) dont EFL est la version la plus récente. Destinées à apporter un instrument de mesure de la fécondité des femmes, elles n'ont longtemps concerné que les femmes avant d'inclure également les hommes à partir de 1999.

Tableau 1. Apports et limites des sources disponibles pour étudier les positions sociales des populations gaies et lesbiennes

Type d'enquête	Indicateurs d'homosexualité	Représentativité	Effectifs	Indicateurs permettant l'étude des secteurs d'activité et des catégories socioprofessionnelles	Conclusion
Enquêtes sur la sexualité en population générale : enquête Analyse des comportements sexuels en France (ACSF, 1997), enquête Contexte de la sexualité en France (CSF, 2006)	Diversifiés : attirance, autodéfinition, situation de couple, avoir déjà eu un rapport avec un partenaire de même sexe au cours des douze derniers mois et au cours de la vie (et nombre de partenaires). Mais ce dernier indicateur ne renvoie pas nécessairement à une orientation homosexuelle exclusive ou dominante.	Échantillon probabiliste, pondération permettant de corriger l'échantillon brut.	Insuffisants pour aller au-delà d'une nomenclature des PCS en quelques postes, malgré une sur-représentation des personnes ayant déclaré avoir déjà eu des partenaires de même sexe dans ACSF (105 femmes et hommes homosexuels au cours de l'année précédant l'enquête). L'enquête Contexte de la sexualité en France repose sur un échantillon de 12 364 personnes de 18 à 69 ans ; 37 femmes et 77 hommes se définissent comme « homosexuel, gay, lesbienne ».	Pas d'information spécifique sur les domaines d'activités (code NAF).	Impossible d'atteindre un niveau de détail satisfaisant compte tenu des effectifs.
Enquête sur la formation des couples : enquête Étude des parcours individuels et conjugaux (Epic, 2014)	Diversifiés, mais moins que dans les enquêtes sexualité : situations de couple (au moment de l'enquête et passées), avoir déjà eu un rapport avec un partenaire de même sexe au cours de la vie (et nombre de partenaires).	Échantillon probabiliste issu du recensement, pondération permettant de corriger l'échantillon brut.	Insuffisants pour aller au-delà d'une nomenclature des PCS en quelques postes. Échantillon de 7 825 personnes de 26 à 65 ans. 66 personnes (33 femmes et 33 hommes) en couple de même sexe ou en « relation amoureuse importante » au moment de l'enquête.		Impossible d'atteindre un niveau de détail satisfaisant compte tenu des effectifs.
Enquêtes annuelles de recensement	Incertains car peu explicites, et requérant des recoupements entre les bulletins individuels et la feuille logement. Limités aux situations de couple cohabitant au moment de l'enquête.	Échantillon probabiliste/exhaustif. Participation obligatoire.	Considérables : 40 % de la population urbaine, totalité de la population rurale (pour un cycle entier de recensement, soit 5 ans).	Modalité de repérage en détail des NAF et des PCS optimal comparé aux autres sources indiquées dans ce tableau.	Risque d'erreurs élevé. Questionnaire autoadministré, erreurs fréquentes de remplissage sur le sexe (Banens et Le Penven, 2016 ; Cortina et Festy, 2014 ; Festy, 2007 ; Toulemon et al., 2005).

Tableau 1 (suite). Apports et limites des sources disponibles pour étudier les positions sociales des populations gaies et lesbiennes

Type d'enquête	Indicateurs d'homosexualité	Représentativité	Effectifs	Indicateurs permettant l'étude des secteurs d'activité et des catégories socioprofessionnelles	Conclusion
Enquêtes spécialisées : du type enquête Presse gays (EPG, 2004) et enquête Presse gays et lesbiennes (EPGL, 2011) de l'INVS	Diversifiés : autodéfinition, pratiques sexuelles avec des partenaires de même sexe, situations de couple.	Échantillon de convenance auprès de personnes en contact avec des supports identitaires et certains réseaux de sociabilités (presse, sites de rencontre, etc.). Participation volontaire favorisant les personnes à l'aise avec l'écrit.	Élevés pour certaines d'entre elles, permettant <i>a priori</i> d'entrer dans le détail des positions sociales : 3662 femmes et 11 281 hommes pour la version de 2011 (EPGL) ; 6184 hommes pour la version de 2004 (Velter, 2007, 2017).	Questionnaire autoadministré, la PCS n'est pas saisie de manière optimale (certaines réponses ne permettent pas de dépasser la nomenclature en 7 postes).	Impossible d'obtenir des résultats représentatifs, détail des PCS incertain.
Autres enquêtes en population générale : Étude des relations familiales et inter-générationnelles (Erfi), enquête Famille et employeurs (EFE)	Peu nombreux et limités à la situation de couple (moment de l'enquête et parfois informations rétrospectives).	Échantillons probabilistes issus du recensement, pondération permettant de corriger l'échantillon brut.	Insuffisants pour aller au-delà d'une nomenclature des PCS en quelques postes. Pour la première vague de l'enquête Erfi (Ined-Insee, 2005) : N = 10 079 dont 14 personnes en couple de même sexe ; pour l'enquête EFE (Ined-Insee, 2004-2005) : N = 9 547, dont 11 personnes en couple de même sexe.		Impossible d'atteindre un niveau de détail satisfaisant.
Enquêtes routinières de l'Insee (type enquête Emploi)	Vie en couple (depuis 2003), cohabitation avec une amie (indicateur utilisé par Laurent et Mihoubi, 2013).	Échantillons probabilistes issus du recensement, pondération permettant de corriger l'échantillon brut.	Relativement élevés dès lors que les enquêtes sont empilées, mais reposant sur des bases fragiles (des couples d'« ami.e.s » sans autre forme de précision, et filtrés sur certaines caractéristiques : N = 904 femmes et hommes (Laurent et Mihoubi, 2013)).	Usage possible de nomenclatures détaillées.	Indicateurs approximatifs. Le fait de vivre en couple avec une personne de même sexe est saisi à partir de 2003, mais les erreurs sont trop nombreuses pour envisager une exploitation pleinement satisfaisante.
Enquête Famille et logements (Insee, 2011)	Peu nombreux et limités à la situation de couple au moment de l'enquête.	Échantillon probabiliste issu du recensement, pondération permettant de corriger l'échantillon brut. Association à l'enquête de recensement obligatoire.	Importants, détail des NAF et des PCS possibles moyennant des regroupements : N = 359 770 personnes, dont deux tiers de femmes. 730 femmes et 660 hommes en couple avec une personne de même sexe.	Questionnaire associé au bulletin de recensement.	Possible d'atteindre un niveau de détail satisfaisant, mais limité aux situations de couple.

particulièrement visible (Courduriès, 2011), mais qui est également un des vecteurs principaux de la reconnaissance de l'homosexualité (Rault, 2009). Les conclusions de ce travail ne valent ainsi pas pour les personnes qui ne sont pas en couple et qui, au regard des enquêtes de volontaires, semblent particulièrement nombreuses.

## II. Un niveau de diplôme élevé, mais moins distinctif dans les jeunes générations

Les quatre groupes étudiés (femmes et hommes en couple de même sexe, femmes et hommes en couple de sexe différent) sont différemment structurés en termes de classes d'âges : lesbiennes et gays en couple sont moins nombreux dans les générations les plus âgées (tableau 2), signe probable d'une plus grande difficulté à vivre une conjugalité homosexuelle dans ces générations qui ont connu un contexte hostile et répressif (Idier, 2013). On observe également des disparités importantes en termes de niveaux de diplôme atteints, les personnes en couple de même sexe étant plus souvent très diplômées que celles en couple de sexe différent.

La plus forte présence parmi les personnes vivant en couple de même sexe des deux générations les plus jeunes (nées entre 1966 et 1985), et qui ont connu un allongement important des études en général, ne suffit pas à expliquer leur niveau de diplôme plus élevé. Un examen de la part relative des diplômés (ayant obtenu un diplôme de niveau supérieur au bac) par classe d'âges montre que ce contraste entre les femmes et les hommes en couple hétérosexuel et celles et ceux en couple homosexuel est observable dans toutes les classes d'âges (tableau annexe A.1), comme si le fait d'avoir un capital scolaire important constituait un facteur favorisant le fait de pouvoir vivre en couple avec une personne de même sexe et de le déclarer dans une enquête. Dans la lignée des travaux reposant sur des enquêtes de volontaires, on peut faire une autre hypothèse : l'orientation homosexuelle pourrait favoriser la constitution d'un capital scolaire élevé, ressource permettant de s'affranchir davantage d'injonctions à l'hétérosexualité. Le phénomène peut avoir été marquant pour les générations anciennes pour lesquelles cette contrainte était particulièrement forte, ce qui expliquerait que le niveau de diplôme soit distinctif pour le groupe des personnes nées entre 1951 et 1965<sup>(4)</sup>.

Les écarts de diplômes sont moins marqués dans les jeunes générations. C'est aussi probablement la résultante d'un contexte plus favorable à

---

(4) Il serait aussi utile de pouvoir distinguer les personnes dont l'homosexualité est antérieure ou concomitante des scolarités de celles pour qui elle est ultérieure. Un niveau de diplôme supérieur pour les premières consoliderait l'idée de parcours structurés par l'homosexualité. Une absence de disparités entre les deux groupes inviterait davantage à considérer qu'un capital scolaire élevé est une condition sociale du fait même de vivre en couple de même sexe et de sa déclaration. Faute d'indicateur adéquat dans l'enquête, il n'est pas possible d'aller plus loin.



**Tableau 2. Structure par âge, diplôme et origine sociale des femmes et des hommes en couple de même sexe et en couple de sexe différent**

	Femmes en couple de même sexe	Hommes en couple de même sexe	Femmes en couple de sexe différent	Hommes en couple de sexe différent
Effectifs	569	531	105471	55707
<b>Années de naissance</b>				
1976-1985	28,1	26,9	26,5	23,2
1966-1975	38,8	43,5	30,6	31,2
1951-1965	33,1	29,6	42,9	45,6
Total	100	100	100	100
<b>Diplôme</b>				
Inférieur au bac	26,8	25,4	44,7	51,9
Bac	21,7	19,7	18,6	16,9
Premier cycle universitaire	21,9	23,1	18,8	13,7
Deuxième/troisième cycle universitaire	29,6	31,8	17,9	17,5
Total	100	100	100	100
<b>Profession de la mère*</b>				
Agricultrice exploitante	3,7	3,3	6,2	6,7
Artisane, commerçante, cheffe d'entreprise	6,8	5,8	6,0	5,8
Cadre, profession intellectuelle supérieure	3,9	4,7	2,6	2,4
Profession intermédiaire	23,6	18,7	12,0	11,4
Employée	35,9	29,9	34,3	33,3
Ouvrière	7,6	12,4	11,4	11,3
Jamais travaillé	18,5	25,2	27,5	29,1
Total	100	100	100	100
<b>Profession du père*</b>				
Agriculteur exploitant	5,3	5,2	8,3	8,7
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	12,2	16,3	12,2	12,2
Cadre, profession intellectuelle supérieure	18,9	12,7	11	10,6
Profession intermédiaire	22,9	21,3	14,1	14,0
Employé	14,9	11,1	10,8	11,0
Ouvrier	25,6	32,7	42,4	42,5
Jamais travaillé	0,2	0,7	1,2	1,0
Total	100	100	100	100
* Les données manquantes ont été imputées.				
<b>Lecture</b> : 21,7 % des femmes en couple avec une femme ont un diplôme de niveau bac.				
<b>Champ</b> : Femmes et hommes en couple de 25 à 59 ans.				
<b>Source</b> : Enquête Famille et logements (Insee, 2011), données pondérées.				

l'homosexualité. Les générations les plus anciennes ont été socialisées dans un environnement particulièrement hostile<sup>(5)</sup>. Les attitudes vis-à-vis de l'homosexualité dans l'ensemble de la population sont d'ailleurs très corrélées aux

(5) Sur les transformations de l'acceptation sociale de l'homosexualité, voir Mossuz-Lavau (2002).

appartenances générationnelles : les personnes nées avant les années soixante sont beaucoup plus réservées voire hostiles à l'homosexualité que les plus jeunes (Bajos et Beltzer, 2008 ; Rault, 2016a). Les générations postérieures aux années soixante et plus encore soixante-dix ont été, à l'échelle de leur vie, davantage exposées à des discours plus ouverts à la défense de l'égalité des sexualités.

Ces niveaux de diplômes atteints plus élevés peuvent également provenir d'un autre effet de structure que l'âge : le fait d'avoir des origines sociales plus favorables. Un tel effet de reproduction sociale, lié au fait que les femmes et hommes en couple de même sexe sont davantage issus des classes moyennes et supérieures (tableau 2), est probable. L'observation des professions exercées par les parents rend en effet compte de différences. Les personnes en couple de même sexe se caractérisent par le fait d'avoir un peu moins souvent des pères ouvriers et agriculteurs, plus souvent des pères exerçant une profession intermédiaire, ou cadres pour les femmes ; ils se distinguent également par des mères plus souvent en activité et exerçant plus souvent une profession intermédiaire. Ces contrastes sont liés à la structure par âge des groupes étudiés – les plus jeunes étant plus nombreux parmi les personnes en couple de même sexe – et à l'évolution générale de la population active, caractérisée par l'essor des cadres, des professions intermédiaires, de l'activité salariée des femmes en général, et une baisse relative du nombre d'ouvriers et d'agriculteurs. Ils ne le sont toutefois qu'en partie : ces différences demeurent après un contrôle par l'âge (tableau annexe A.2).

Ce niveau de diplôme plus élevé, s'il n'est pas indépendant des origines sociales, traduit également des mobilités sociales plus marquées. Si le fait d'avoir des parents de catégorie supérieure et, dans une moindre mesure, de profession intermédiaire, augmente considérablement le niveau de diplôme, le fait d'être en couple de même sexe est également corrélé à ce haut niveau de diplôme (tableau 3). Une approche consistant à comparer les mobilités sociales des femmes et des hommes de même sexe à partir des PCS de leurs parents permet en effet de constater des mobilités sociales plus fréquentes que chez les personnes en couple de sexe différent. Elles sont particulièrement marquées pour les femmes et les hommes issus de classes moyennes et populaires, celles et ceux issus des classes supérieures se caractérisant davantage par des mobilités géographiques fortes et souvent orientées vers la région parisienne (voir l'article de Rault (2016b) consacré à la question des mobilités sociales et qui repose également sur l'enquête Famille et logements).

### **III. Secteurs d'activité et catégories socioprofessionnelles : des positions distinctes et moins ségréguées**

Ces trajectoires scolaires plus longues sont susceptibles d'aller de pair avec des répartitions différentes des femmes et des hommes en couple de même sexe dans les secteurs d'activités (NAF) et les catégories socioprofessionnelles

**Tableau 3. Facteurs associés à la probabilité d'avoir un niveau de diplôme plus élevé que le bac (vs inférieur ou égal au bac), (odds ratio)**

	Femmes		Hommes	
	Mère	Père	Mère	Père
<b>Profession du parent</b>				
Agriculteur exploitant	0,78***	0,81***	0,61***	0,61***
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	1,24***	1,15***	1,30***	1,09*
Cadre et profession intellectuelle supérieure	4,97***	4,10***	5,34***	4,11***
Profession intermédiaire	3,40***	1,89***	3,35***	1,73***
Employé (Réf.)	1	1	1	1
Ouvrier	0,55***	0,47***	0,57***	0,44***
Jamais travaillé	0,67***	0,23***	0,85***	0,28***
<b>Classe d'âges de l'enquête</b>				
25-34 ans	1,42***	1,58***	1,17***	1,25***
35-44 ans (Réf.)	1	1	1	1
45-59 ans	0,49***	0,45***	0,66***	0,61***
<b>En couple</b>				
De même sexe	1,42***	1,35***	2,62***	2,68***
De sexe différent (Réf.)	1	1	1	1
Effectifs (diplôme supérieur au bac / total)	38 174 / 106 040		17 356 / 56 238	
<p><b>Lecture</b> : Une valeur d'<i>odds ratio</i> statistiquement significative et supérieure à 1 indique que, pour la modalité étudiée, par rapport à la modalité de référence de la variable considérée, le facteur accroît les chances d'appartenir au groupe modélisé. Plus l'<i>odds ratio</i> est éloigné de 1, plus l'influence du facteur auquel il est associé est importante. Par exemple, à profession et âge de la mère donnés, le fait d'être en couple de même sexe pour une femme augmente la probabilité de déclarer un niveau de diplôme supérieur au bac par rapport au fait d'être en couple de sexe différent (OR = 1,42).</p> <p><b>Significativité statistique</b> : *** p &lt; 0,001; ** p &lt; 0,01; * p &lt; 0,05; - non significatif.</p> <p><b>Champ</b> : Femmes et hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.</p> <p><b>Source</b> : Enquête Famille et logements (Insee, 2011).</p>				

(PCS). Si l'on peut s'attendre à une présence plus forte dans les catégories caractérisées par un haut niveau de diplôme<sup>(6)</sup>, d'autres catégories pourraient être surreprésentées. Dans leurs analyses des enquêtes *Gai pied hebdo*, Pollak (1988) et Adam (1999) soulignaient que certains domaines non caractérisés par un niveau de diplôme élevé, en particulier les activités de services (l'hôtellerie et la restauration par exemple), étaient susceptibles d'être plus volontiers choisis par les gays.

On fait également l'hypothèse que la répartition des personnes en couple de même sexe dans les catégories de la NAF et dans la nomenclature des PCS est moins ségréguée. Concrètement, cela signifie que gays et lesbiennes seraient plus présents à la fois dans les secteurs de la NAF et les PCS mixtes ou dominés numériquement par l'autre sexe et, en miroir, sous-représentés dans les catégories fortement ségréguées et dominées par leur sexe.

(6) NAF : information-communication, santé, enseignement, finance-assurances-immobilier, activités scientifiques et techniques, arts et spectacles ; PCS : professions libérales, professions scientifiques et professeurs, cadres, professeurs des écoles, intermédiaires de la santé, professions de l'information et des arts.

Avant d'étudier plus en détail les secteurs d'activité et les PCS, il est instructif d'observer la situation des femmes et des hommes vis-à-vis de l'emploi et du temps de travail. On observe de fortes disparités entre les groupes étudiés, en particulier concernant les femmes (tableau 4). Les femmes en couple de même sexe sont plus souvent en activité que les femmes en couple de sexe différent (83,2 % vs 71,8 %). Elles sont aussi moins nombreuses à exercer une activité professionnelle à temps partiel (11 % vs 22,1 %). Ces écarts sont liés à l'effet combiné d'une parentalité moins fréquente et plus égalitaire chez les femmes en couple de même sexe (Descoutures, 2010) et de normes de genre qui conduisent, dans les couples de sexe différent, davantage les femmes que les hommes à s'extraire du marché du travail ou à exercer une activité à temps partiel.

**Tableau 4. Situation d'emploi des femmes et des hommes selon le type de couple (%)**

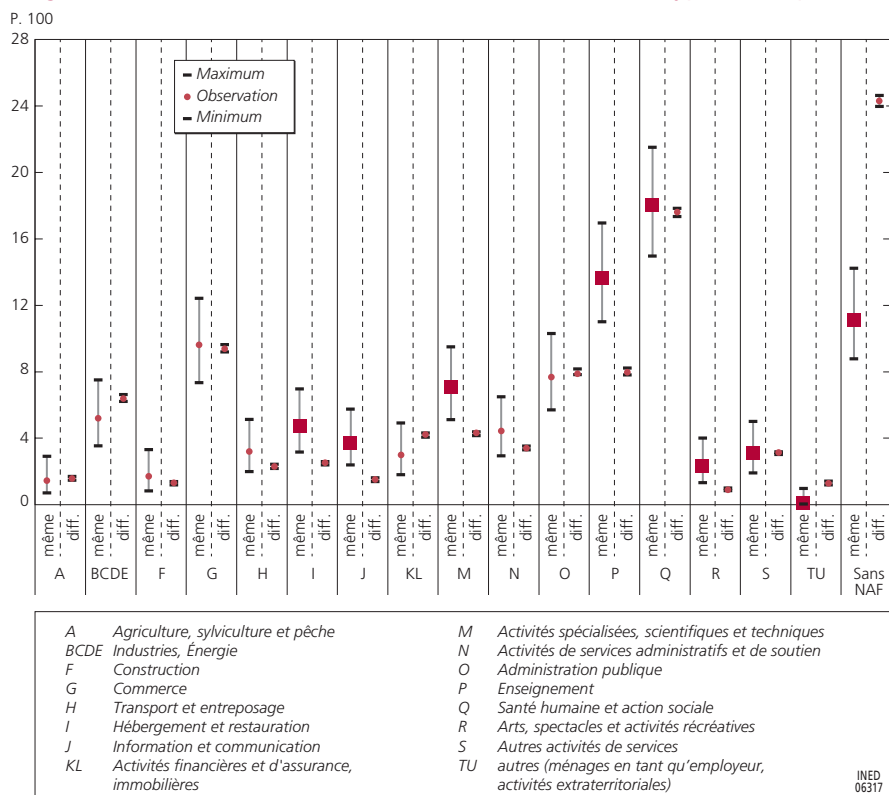
	Femmes en couple de même sexe	Hommes en couple de même sexe	Femmes en couple de sexe différent	Hommes en couple de sexe différent
Effectifs	569	531	105 471	55 707
<b>Situation d'emploi</b>				
En emploi	83,2	82,9	71,8	84,2
Apprentissage, stage rémunéré	1,0	0,9	0,2	0,2
Études, stage non rémunéré	1,2	1,5	0,6	0,4
Chômage	9,9	9,4	7,5	6,9
Retraite	0,6	1,8	2,4	3,6
Au foyer	0,5	0,5	12,4	0,3
Autre	3,6	3,0	5,1	4,4
Total	100	100	100	100
<b>Temps de travail (%)</b>				
Temps plein	77,9	81,1	53,3	83,8
Temps partiel	11,0	6,0	22,1	3,5
Autre (retraité, étudiant, chômeur, au foyer, sans aucune activité professionnelle déclarée)	11,1	12,9	24,6	12,7
Total	100	100	100	100
<i>Lecture</i> : 11 % des femmes en couple avec une femme exercent une activité professionnelle à temps partiel.				
<i>Champ</i> : Femmes et hommes en couple de 25 à 59 ans.				
<i>Source</i> : Enquête Famille et logements (Insee, 2011), données pondérées.				

### Des secteurs d'activité et des PCS différentes

L'examen des deux nomenclatures relatives aux positions professionnelles (NAF et PCS) donne à voir des spécificités nettes concernant les positions sociales des femmes et des hommes en couple de même sexe comparés aux femmes et hommes en couples de sexe différent et ce, la plupart du temps, dans le sens des hypothèses formulées (figures 1, 2, 3 et 4).

Concernant les femmes, les contrastes sont observables dans plusieurs domaines. Les femmes en couple de même sexe sont relativement plus nombreuses à exercer une activité professionnelle dans l'information et la communication (3,7 %) que les femmes en couple de sexe différent (1,5 %), les activités scientifiques et techniques (7 % vs 4,3 %), l'enseignement (13,7 % vs 8 %), les arts et spectacles (2,3 % vs 0,9 %), mais aussi l'hébergement et la restauration (4,7 % vs 2,5 %) caractérisés par un niveau de diplôme moins élevé. À l'inverse, elles sont nettement moins nombreuses dans la dernière catégorie qui comprend surtout les personnes n'ayant pas de NAF car elles n'exercent pas d'activité professionnelle. C'est sur ce dernier point que la différence est massive entre les deux groupes. Toutefois, un examen des NAF qui exclut les personnes inactives montre que la plupart des différences subsistent, mais sont un peu moins importantes (données non présentées ici).

Figure 1. Domaine d'activité des femmes en fonction du type de couple (%)



**Lecture :** 4,7 % des femmes en couple de même sexe exercent une activité professionnelle dans le secteur I « hébergement, restauration ». Les résultats sont accompagnés d'intervalles de confiance à 95 %.

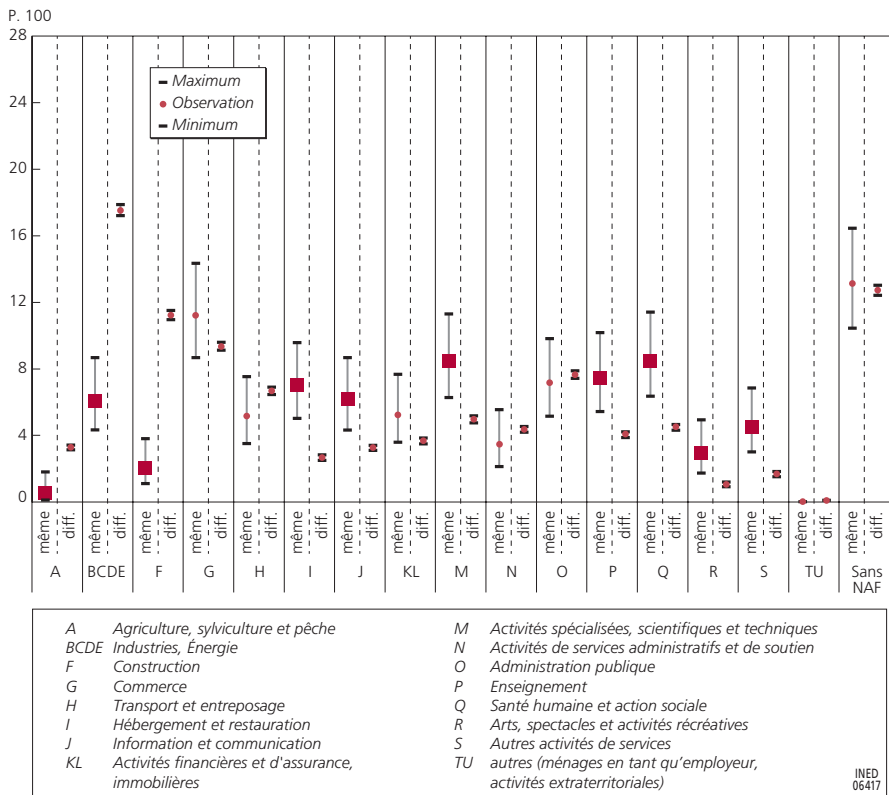
**Note :** Les carrés rouges correspondent aux catégories pour lesquelles il y a une sous ou surreprésentation relative des femmes en couple de même sexe.

**Champ :** Femmes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

**Source :** Enquête Famille et logements, Insee 2011, données pondérées.

Pour les hommes, les contrastes sont plus prononcés et moins structurés autour de cette distinction liée au fait d'exercer une activité professionnelle. Le contraste le plus marquant concerne le domaine d'activité qui regroupe les activités industrielles et énergétiques. Alors qu'il rassemble près d'un cinquième des hommes en couple de sexe différent (18 %), seuls 6,2 % des hommes en couple de même sexe sont dans ce groupe. La sous-représentation de ces derniers est visible dans d'autres catégories : l'agriculture (0,6 % vs 3,3 %), la construction (2,1 % vs 10,3 %). En écho à ces contrastes, leur surreprésentation concerne plusieurs domaines. Comme les femmes en couple de même sexe, ils sont plus souvent dans les professions de l'information et de la communication (6,2 % vs 3,3 %) ainsi que dans les activités scientifiques et techniques (8,5 % vs 5,0 %), l'enseignement (7,1 % vs 4,1 %), les arts et spectacles (3,0 % vs 1,1 %) et dans l'hébergement et la restauration (7,0 % vs 2,7 %), ce qui confirme les observations

Figure 2. Domaine d'activité des hommes en fonction du type de couple (%)



**Lecture :** 7 % des hommes en couple de même sexe exercent une activité professionnelle dans le secteur I « hébergement, restauration ». Les résultats sont accompagnés d'intervalles de confiance à 95 %.

**Note :** Les carrés rouges correspondent aux catégories pour lesquelles il y a une sous ou surreprésentation relative des hommes en couple de même sexe.

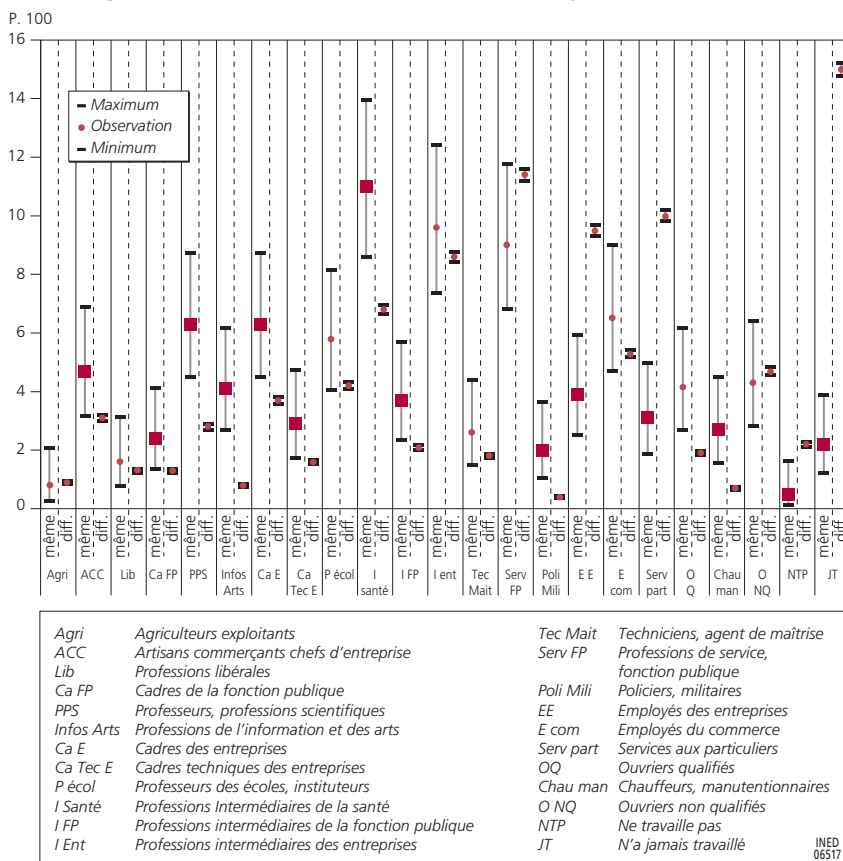
**Champ :** Hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

**Source :** Enquête Famille et logements, Insee 2011, données pondérées.

réalisées à partir des corpus de volontaires. Certaines surreprésentations ne concernent toutefois que les hommes en couple de même sexe : dans les professions de la santé (8,6 % vs 4,5 %) et les autres activités de services (4,6 % vs 1,7 %) caractérisées par un niveau de diplôme moyen moins élevé.

Ces contrastes se retrouvent plus encore lorsque l'on compare les PCS. Pour les femmes, c'est d'abord sur le fait de n'avoir jamais travaillé que la différence est considérable : cela concerne 15 % des femmes en couples de sexe différent et 2,2 % des femmes en couples de même sexe. De même, le temps partiel est beaucoup plus rare parmi les femmes en couple de même sexe en activité (12,5 % vs 30,2 %). Comme pour les NAF, une comparaison reposant uniquement sur les femmes en emploi montre que la plupart de ces spécificités

Figure 3. PCS des femmes, en fonction du type de couple (%)



**Lecture :** 6,3% des femmes en couple de même sexe sont cadres d'entreprises. Les résultats sont accompagnés d'intervalles de confiance à 95%.

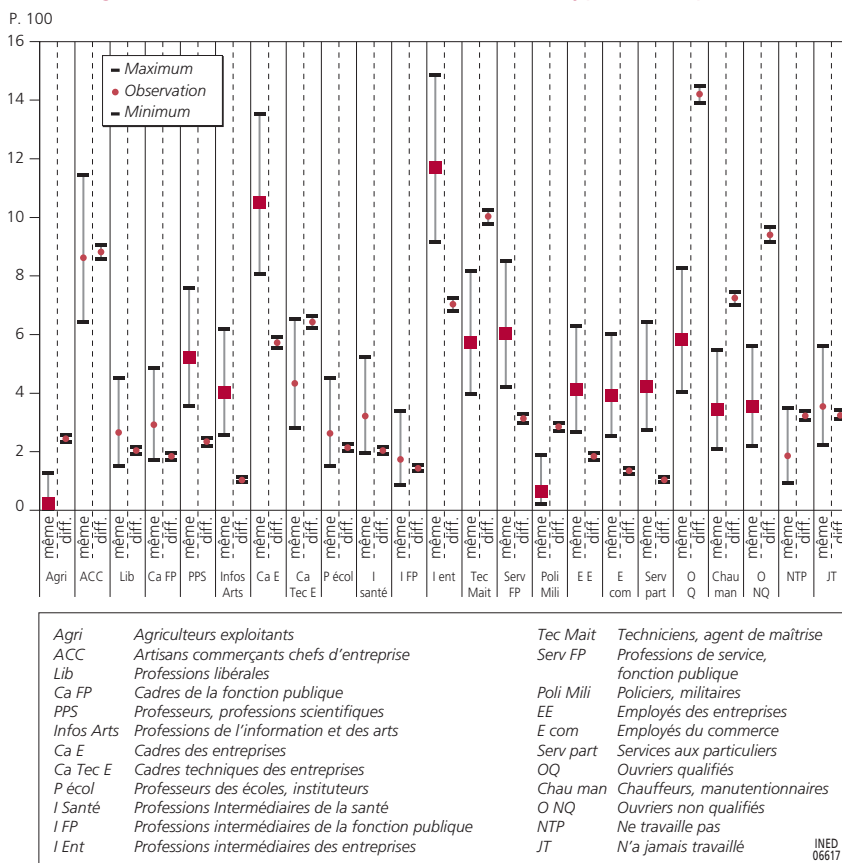
**Note :** Les carrés rouges correspondent aux catégories pour lesquelles il y a une sous ou surreprésentation relative des femmes en couple de même sexe.

**Champ :** Femmes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

**Source :** Enquête Famille et logements, Insee 2011, données pondérées.

par PCS demeurent. Les femmes en couple de même sexe sont sous-représentées dans les professions de services aux particuliers où elles sont trois fois moins nombreuses que les femmes en couple de sexe différent (3,1 % vs 10 %) et des employées des entreprises (3,9 % vs 9,5 %). À l'inverse, les PCS où elles sont surreprésentées sont multiples<sup>(7)</sup> : artisanes, commerçantes et cheffes d'entreprise (4,7 % vs 3,1 %), cadres de la fonction publique (2,4 % vs 1,3 %), professeurs, professions scientifiques (6,3 % vs 2,8 %), cadres d'entreprises (6,3 % vs 3,7 %), cadres techniques d'entreprises (2,9 % vs 1,6 %), mais aussi des PCS associées à un niveau de diplôme moyen moins élevé : professions intermédiaires

Figure 4. PCS des hommes, en fonction du type de couple (%)



LECTURE : 11,7% des hommes en couple de même sexe exercent une profession intermédiaire dans l'entreprise. Les résultats sont accompagnés d'intervalles de confiance à 95%.

NOTE : Les carrés rouges correspondent aux catégories pour lesquelles il y a une sous ou surreprésentation relatives des hommes en couple de même sexe.

CHAMP : Hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

SOURCE : Enquête Famille et logements, Insee 2011, données pondérées.

(7) Cette asymétrie entre le nombre de catégories dominées par des femmes et de catégories dominées par les hommes provient largement d'un effet de construction de la nomenclature : les catégories surtout composées de femmes sont moins nombreuses que celles composées d'hommes (Amossé, 2004).



de la santé (11 % vs 6,8 %), professions intermédiaires de la fonction publique (3,7 % vs 2,1 %), policières et militaires (2 % vs 0,4 %), ouvrières qualifiées (4,1 % vs 1,9 %) et chauffeuses manutentionnaires (2,7 % vs 0,7 %). C'est une moindre ségrégation de sexe qui pourrait jouer ici, l'hypothèse est explorée par la suite.

Pour les hommes, plusieurs contrastes sont du même ordre : les professeurs et professions scientifiques sont relativement plus nombreux chez les hommes en couple de même sexe (5,2 % vs 2,3 %), les métiers de l'information et des arts (4 % vs 1 %), les cadres d'entreprises (10,5 % vs 5,7 %).

Certaines surreprésentations sont spécifiques aux hommes en couple de même sexe : employés d'entreprises (4,1 % vs 1,8 %), employés du commerce (3,9 % vs 1,3 %) ou encore services aux particuliers (4,2 % vs 1 %). Plusieurs contrastes observables chez les hommes sont symétriques à ceux qui sont visibles pour les femmes : la part des techniciens agents de maîtrise (5,7 % vs 10 %), des agriculteurs (0,2 % vs 2,4 %), des policiers et militaires (0,6 % vs 2,8 %), des ouvriers, qu'ils soient qualifiés (5,8 % vs 14,2 %), non qualifiés (3,5 % vs 9,4 %) ou chauffeuses manutentionnaires (3,4 % vs 7,2 %), est nettement plus faible parmi les hommes en couple de même sexe que les hommes en couple de sexe différent.

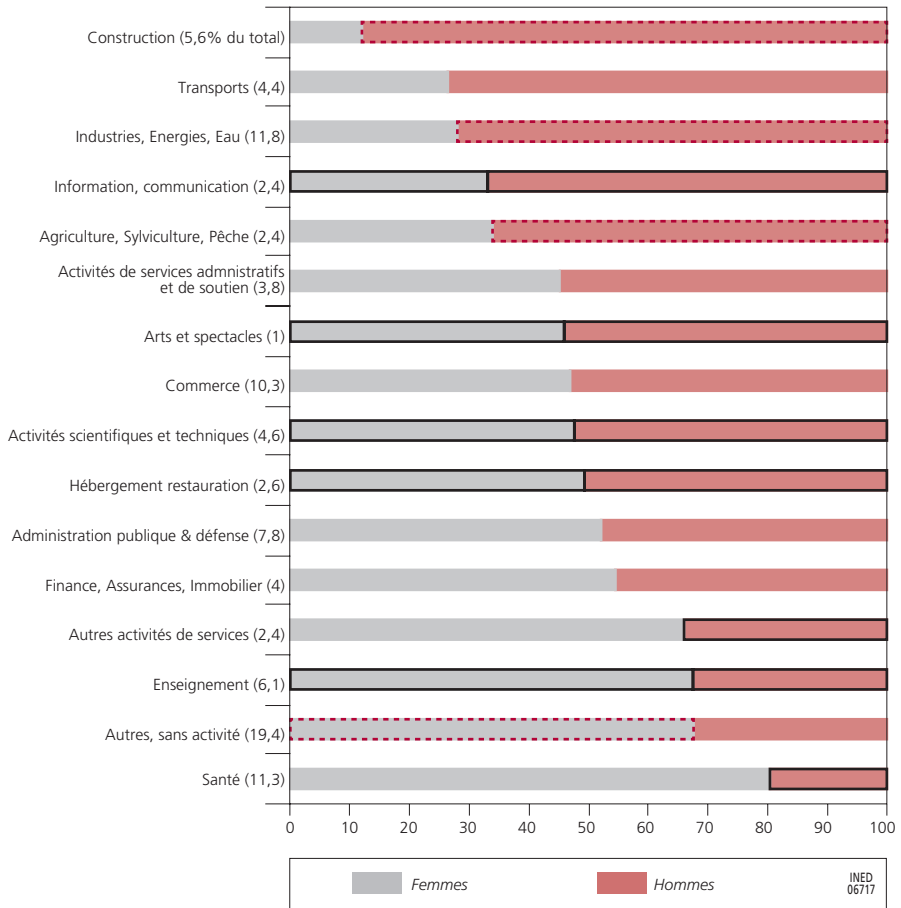
Ces spécificités demeurent pour la plupart après un contrôle par l'âge, le diplôme et les origines sociales. Le test mis en œuvre (présentation et résultats dans les tableaux annexes) permet de mieux tenir compte des caractéristiques spécifiques des personnes en couple de même sexe (plus diplômées, avec des origines sociales un peu plus fréquentes dans les classes moyennes et supérieures, plus souvent sans enfant, moins présents dans la classe d'âges la plus élevée, etc.) par rapport aux personnes en couple de sexe différent. Il consiste à appairer les femmes et hommes en couple de même sexe (groupe analysé) aux femmes et hommes en couple de sexe différent ayant les mêmes caractéristiques d'âges, de diplômes, d'origines sociales et d'être parent (groupe de contrôle). La méthode permet d'observer qu'à caractéristiques données, les orientations professionnelles des personnes en couples de même sexe présentent toujours des spécificités.

### *Une moindre ségrégation sexuée*

La mise en perspective des activités et PCS des lesbiennes et gays en couple avec la distribution par sexe permet ensuite de mieux saisir les spécificités observées (figures 5 et 6) et de constater que les femmes et les hommes en couple de même sexe contournent davantage les normes de genre qui conduisent à la sur- et à la sous-représentation des femmes et des hommes dans certaines activités. La répartition par sexe dans chaque secteur est représentée, ainsi que la sous-représentation (bordure rouge) ou la surreprésentation des personnes en couples de même sexe dans ce secteur. Lesbiennes et gays sont surreprésentés dans certaines catégories mixtes (bordure noire) ou présents

dans des proportions similaires dans d'autres (phénomène représenté par l'absence de bordure dans les figures ci-dessous). Dans les secteurs et PCS très ségrégués, les personnes en couple de même sexe sont sous-représentées dans les catégories dominées par leur groupe de sexe et surreprésentées dans celles qui sont dominées par l'autre groupe de sexe. En d'autres termes, la ségrégation est moins marquée pour les personnes vivant en couple de même sexe que

**Figure 5. Répartition des femmes et des hommes en couple par secteur d'activité et sous/sur- représentation des femmes et hommes en couple de même sexe**



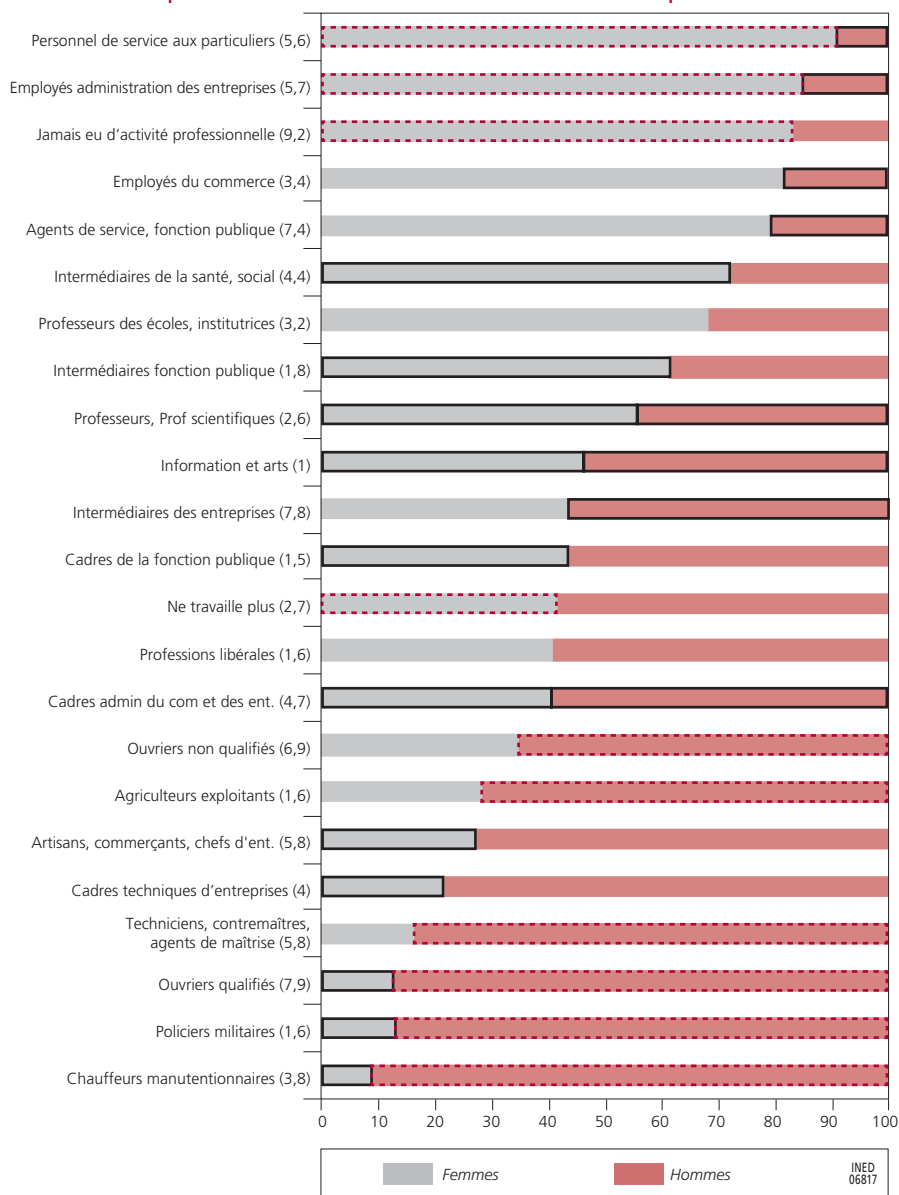
**Note :** Les bordures en noir indiquent une surreprésentation des femmes (à gauche) ou des hommes (à droite) en couple de même sexe dans ce secteur, les bordures en rouge pointillé indiquent une sous-représentation. Les chiffres entre parenthèses pour chaque domaine indique la part (%) de la population active dans chaque domaine.

**Lecture :** Le domaine des métiers de l'information et de la communication est principalement constitué d'hommes (67 %). Dans ce même secteur, les femmes et les hommes en couple de même sexe sont surreprésentés par rapport aux femmes et hommes en couple de sexe différent (bordure noire).

**Champ :** Femmes et hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

**Source :** Enquête Famille et logements, (Insee, 2011), données pondérées.

**Figure 6. Répartition des femmes et des hommes en couple par PCS et sous/sur-représentation des femmes et hommes en couple de même sexe**



**Note :** Les bordures en noir indiquent une surreprésentation des femmes (à gauche) ou des hommes (à droite) en couple de même sexe dans ce secteur, les bordures en rouge pointillé indiquent une sous-représentation.

**Lecture :** La catégorie professionnelle « Professeurs, Professions scientifiques » est composée de 56 % de femmes et de 44 % d'hommes. Dans cette même catégorie, les femmes et les hommes en couple de même sexe sont surreprésentés par rapport aux femmes et hommes en couple de sexe différent (bordure noire).

**Champ :** Femmes et hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.

**Source :** Enquête Famille et logements, (Insee, 2011), données pondérées.

pour celles vivant en couple de sexe différent. Lorsque des exceptions apparaissent, elles concernent des secteurs (information-communication pour les hommes, enseignement pour les femmes) ou des catégories socioprofessionnelles caractérisées par un niveau de diplôme relativement élevé.

Une observation par grand groupe de PCS suivant leur composition par sexe permet de mettre en évidence, de manière synthétique, que la répartition des activités professionnelles exercées par les femmes et les hommes en couple de même sexe est moins ségréguée (tableau 5). La démarche permet ensuite de mieux tenir compte des niveaux de diplôme (tableau 6) afin de contrôler que les spécificités observées demeurent au-delà de l'effet de diplôme, les PCS supérieures étant également les plus mixtes.

On distingue ainsi, à partir de la nomenclature des PCS déjà mobilisée, trois grandes catégories : les PCS dominées numériquement par les hommes car composées de plus de 60 % d'hommes, les PCS relativement mixtes, composées de 40 % à 60 % de femmes et d'hommes et les PCS dominées numériquement par les femmes car composées de plus de 60 % de femmes (tableau 5). Les PCS des gays et lesbiennes qui se déclarent en couple apparaissent différemment réparties suivant ces trois catégories. L'ensemble des PCS mixtes représentent 20,6 % des femmes et 23 % des hommes en couple de sexe différent, et sont nettement plus fréquentes pour les femmes (30,7 %) et plus encore les hommes (38,7%) en couple de même sexe. L'ensemble des PCS dominées par les femmes sont caractérisées par une nette sous-représentation des femmes en couple de même sexe (36,3 % vs 52,8 %) et une surreprésentation des hommes en couple de même sexe (23,2 % vs 12,8 %). C'est un processus en miroir qui caractérise les PCS dominées numériquement par les hommes : elles sont relativement plus fréquentes pour les femmes en couple de même sexe (33 % vs 26,6 %) et moins courantes pour les hommes (38,1 % vs 64,2 %). Pour les femmes comme pour les hommes, l'ensemble dominé par leur groupe de sexe est moins représenté au profit des deux autres ensembles : le groupe des PCS mixtes et celui des PCS dominées par l'autre sexe dans une moindre mesure.

**Tableau 5. Catégories professionnelles sexuées en fonction du type de couple**

Ensemble	Catégories surtout composées d'hommes (> 60 %)	Catégories mixtes (entre 60 % et 40 % de chaque sexe)	Catégories surtout composées de femmes (> 60 %)	Total
Femmes en couple de même sexe	33,0	30,7	36,3	100
Femmes en couple de sexe différent	26,6	20,6	52,8	100
Hommes en couple de même sexe	38,1	38,7	23,2	100
Hommes en couple de sexe différent	64,2	23,0	12,8	100

*Lecture* : 30,7 % des femmes en couple de même sexe exercent dans une PCS mixte contre 20,6 % des femmes en couple de sexe différent.  
*Champ* : Femmes et hommes de 25 à 59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.  
*Source* : Enquête Famille et logements, (Insee, 2011), données pondérées.

Tableau 6. Catégories professionnelles sexuées en fonction du type de couple et du niveau de diplôme (%)

Niveau de diplôme	Catégories mixtes (entre 60 % et 40 % de chaque sexe)	% sur l'ensemble du groupe	Catégories composées d'hommes (> 60 %)	% sur l'ensemble du groupe	Catégories composées de femmes (> 60 %)	% sur l'ensemble du groupe
Inférieur au bac	Femmes même sexe	17,4	64,7	7,6	2,1	7,4
	Femmes sexe différent	15,2	34,1	9,0	4,0	25,4
	Hommes même sexe	13,9	55,4	18,3	4,6	6,6
	Hommes sexe différent	39,8	76,8	12,6	6,5	5,5
Bac, 1 <sup>er</sup> cycle de l'enseignement supérieur	Femmes même sexe	11,8	27,3	25,1	10,9	20,6
	Femmes sexe différent	8,6	22,9	21,0	7,9	21,0
	Hommes même sexe	16,6	38,6	32,0	13,8	12,7
	Hommes sexe différent	18,0	58,9	23,6	7,2	5,3
Supérieur à bac +2	Femmes même sexe	3,8	12,7	59,7	17,8	8,2
	Femmes sexe différent	2,7	15,4	49,0	8,8	6,4
	Hommes même sexe	7,6	23,9	63,8	20,4	3,9
	Hommes sexe différent	6,4	36,5	52,3	9,3	2,0

**Lecture :** 64,7 % des femmes en couple de même sexe ayant un niveau de diplôme inférieur au bac exercent une PCS composée à plus de 60% d'hommes. Elles représentent 17,4% de l'ensemble des femmes en couple de même sexe.  
**Champ :** Femmes et hommes de 25-59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.  
**Source :** Enquête Famille et logements (Insee, 2011), données pondérées.

Le découpage de ces répartitions en fonction du niveau de diplôme (tableau 6), permet d'analyser ces tendances de manière plus détaillée. Elles revêtent des modalités très différentes suivant les sexes et les niveaux d'études : pour les individus ayant un capital scolaire modeste (moins que le bac), les PCS sont particulièrement ségréguées puisque les catégories mixtes sont rares. Les écarts sont importants dans les catégories les plus sexuées et toujours dans le sens déjà observé, mais de manière encore plus prononcée : les femmes en couple de même sexe sont moins présentes dans les catégories dominées par les femmes (27,7 % vs 56,9 %) et à l'inverse très présentes dans les catégories dominées par les hommes (64,7 % vs 34,1 %). Cette polarisation, différente pour les femmes en couple de même sexe ayant un niveau de diplôme inférieur au bac, vient notamment du fait qu'elles sont plus systématiquement actives que les femmes en couple de sexe différent, moins souvent à temps partiel, le temps partiel étant plus fréquent pour les femmes peu diplômées. Cela peut tenir également aux fortes différences d'investissement dans la parentalité selon le type de couple. L'exercice de cette parentalité, nettement plus fréquente dans les couples de sexe différent, s'y décline aussi de manière plus asymétrique en étant indexée sur la différence des sexes (Descoutures, 2010), de manière croissante avec le nombre d'enfants (Champagne *et al.*, 2015) et au détriment de l'emploi des femmes. Il est difficile d'étudier précisément cet aspect et de prendre en considération le nombre d'enfants, les femmes en couple de même sexe qui déclarent avoir des enfants dans leur logement étant peu nombreuses. On observe toutefois que les disparités sont également importantes dans les cas où les femmes indiquent avoir un seul enfant dans le logement ou aucun : l'emploi à temps plein est nettement plus fréquent pour les femmes en couple de même sexe contrairement au temps partiel et à l'inactivité<sup>(8)</sup>.

L'effet de cumul (Maruani, 2006) que connaissent les femmes en couple de sexe différent, caractérisé par une ségrégation verticale (plus de temps partiel et d'inactivité) et horizontale (présence dans des secteurs spécifiques très sexués et peu valorisés socialement) est moins fort pour les femmes en couple de même sexe. Leur présence un peu plus marquée dans les professions constituées surtout d'hommes leur permet d'avoir accès à des professions moins précaires et plus valorisées socialement. De ce point de vue, la conjugalité hétérosexuelle est plus encline à produire des inégalités pour les femmes en couple de sexe différent. Le contraste entre les femmes en couple de même sexe et les femmes en couple de sexe différent fait par ailleurs écho à des conclusions de travaux démographiques états-uniens sur le revenu des couples de même sexe. À partir de l'exploitation des recensements de 1995 et de 2000, il apparaît que les femmes en couple de sexe différent ont des revenus moindres que les femmes en couple de même sexe. Pour autant, ces dernières ont des revenus inférieurs aux hommes. Parmi les hommes, ceux qui sont en couple

(8) Un contrôle par le diplôme et par l'âge confirme cette tendance. La méthode d'appariement présentée en annexe et intégrant le fait d'avoir des enfants ou non conforte également ces observations (document annexe A.2).

de sexe différent ont des niveaux de revenus supérieurs aux hommes en couple de même sexe (Baumle *et al.*, 2009 ; Black *et al.*, 2000)<sup>(9)</sup>. La composition des catégories professionnelles des hommes gays de faible niveau d'éducation suit la même logique, mais de manière un peu moins marquée que celle des femmes : ils sont certes relativement plus nombreux dans les professions dominées numériquement par les femmes (et sous-représentés dans celles où les hommes sont très majoritaires), mais de manière moins prononcée.

Pour les hommes en couple de même sexe, la mise à distance des activités dominées numériquement par les hommes pourrait correspondre en partie à une logique de double évitement : évitement de secteurs *a priori* plus propices à l'expression d'hostilité car les hommes acceptent plus difficilement l'homosexualité que les femmes (Bajos et Beltzer, 2008) ; évitement de secteurs dont l'identité professionnelle est parfois fondée sur des représentations de masculinité qui infériorisent l'homosexualité masculine et l'envisagent sur le mode de l'incompatibilité<sup>(10)</sup>. Pour les hommes gays, investir des professions principalement occupées par des femmes pourrait ainsi avoir un coût relatif moindre que pour les hommes hétérosexuels. De plus, le mécanisme de « l'escalator de verre » (Williams, 1992) qui consiste en une évolution plus rapide des hommes dans les secteurs où ils sont minoritaires, peut jouer en leur faveur (Buscatto et Fusulier, 2013).

À l'échelle de chaque groupe analysé dans sa globalité (femmes et hommes en couple de même sexe et en couple de sexe différent), le contraste consistant pour les gays et lesbiennes à investir les professions de l'autre sexe est toutefois à nuancer. Si 65 % des femmes en couple de même sexe qui ont un niveau de diplôme inférieur au bac exercent une activité dominée numériquement par les hommes, elles ne représentent que 17,4 % de l'ensemble des femmes en couple de même sexe. Les femmes en couple de sexe différent qui sont dans cette configuration (34 %) représentent 15,2 % de l'ensemble des femmes en couple de sexe différent. Les différences sont, sur ce point, ténues. De la même manière, 6,6 % des hommes en couple de même sexe et 5,5 % des hommes en couple de sexe différent ont un niveau de diplôme inférieur au bac et exercent une PCS relevant de l'ensemble dominé par les femmes.

Chez les plus diplômés, la distribution obéit à un mécanisme différent : les personnes en couple de même sexe sont très présentes dans les catégories

(9) Peu de travaux ont été réalisés sur ce point en France. À partir d'une exploitation de l'enquête Emploi et un repérage indirect des personnes en couple de même sexe, Laurent et Mihoubi (2013) montrent toutefois que ces positions sociales vont de pair avec des formes de discrimination, rejoignant ainsi les travaux réalisés en Amérique du Nord sur le sujet (Badgett et King, 1997 ; Badgett *et al.*, 2007). L'enquête Revenus fiscaux et sociaux de l'Insee pourrait permettre dans l'avenir d'apporter des éléments nouveaux à partir d'une étude des couples (et non des individus).

(10) Voir, par exemple pour la police, Geneviève Pruvost (2007, 2008). L'auteure montre par ailleurs comment la présence des femmes peut parfois contribuer à euphémiser les formes d'homosociabilités viriles qui peuvent reposer sur des paroles sexistes et des exaltations de la performance hétérosexuelle. Cette forme de pacification est toutefois à nuancer du fait que certaines femmes ont précisément choisi d'entrer dans la police pour exercer un « métier d'hommes » (Pruvost, 2008).

mixtes. On y compte près de 60 % des femmes et 64 % des hommes en couple de même sexe, contre 49 % et 52 % des femmes et hommes en couple de sexe différent. Les premiers sont relativement moins présents dans les ensembles dominés par leur sexe, sans pour autant que leur présence ne soit plus marquée dans les catégories dominées par l'autre sexe. Chaque catégorie dominée numériquement par un sexe est représentée dans des proportions assez similaires pour chaque type de couple : l'ensemble des PCS composées principalement d'hommes comptent respectivement 12,7 % et 15,4 % de l'ensemble des femmes en couple de même sexe et de sexe différent. L'ensemble des PCS composées surtout de femmes rassemblent 12,4 % des hommes en couple de même sexe et 11,2 % en couple de sexe différent.

La répartition des catégories socioprofessionnelles des femmes et des hommes en couple de même sexe est moins contrastée que celle des femmes et hommes en couple de sexe différent. Les catégories monosexuées ou dominées par un sexe sont moins fréquentes au profit des catégories mixtes et, dans une moindre mesure, celles qui sont dominées par l'autre sexe. Cette répartition obéit donc moins à une « inversion du genre » (Guichard-Claudic *et al.*, 2008) qu'à une moindre ségrégation, bien que cette dernière ne soit pas absente.

## Conclusion

L'enquête Famille et logements permet d'analyser à la fois la diversité des situations professionnelles des gays et lesbiennes en couple et leurs spécificités. Leur surreprésentation dans les secteurs et PCS mixtes et leur présence moins asymétrique dans les catégories très sexuées traduit une plus grande distance des personnes en couples de même sexe aux normes de genre. Que ces spécificités soient regardées comme l'expression de stratégies, d'effets de socialisation ou comme la résultante de normes de genre qui pèsent distinctement sur les configurations conjugales et familiales, une telle approche met en évidence l'intérêt de ne pas limiter l'analyse des sexualités minoritaires au seul angle des comportements sexuels et de « déssexualiser » l'homosexualité, comme invitaient à le faire Simon et Gagnon (2011, pour la traduction française) en réaction aux approches en termes de déviance à la fin des années 1960. Il conviendrait de la compléter par des analyses plus poussées, tant qualitatives que quantitatives, pour pouvoir cerner les mécanismes qui conduisent à ces différences. Il importe également de mieux analyser l'effet de déclaration susceptible d'intervenir dans le cadre d'une telle enquête : il est possible que certains profils d'individus – socialement favorisés – soient plus enclins à se déclarer en couple de même sexe que d'autres. De ce point de vue, les observations dont rend compte cet article ne traduisent pas des positions plus favorables des gays et des lesbiennes, mais seulement d'une partie d'entre elles. Ce qui n'empêche pas l'existence de discriminations (cf. travaux cités précédemment).



Par ailleurs, cette approche n'est pas seulement une contribution aux études gaies et lesbiennes – limitée ici par une nécessaire restriction de l'analyse sur les personnes en couple. La mise en perspective des hommes et des femmes en couple de même sexe et de sexe différent met ainsi en lumière comment l'hétérosexualité – et non le sexe – va de pair avec des rôles sociaux et en particulier professionnels plus différenciés. Sur ce point, c'est surtout la comparaison entre les deux groupes de femmes qui attire l'attention par leurs différences. Si ces deux groupes sont hétérogènes, celui des femmes en couple de sexe différent donne à voir de nombreuses configurations spécifiques : activité professionnelle fortement orientée vers des catégories monosexuées et dévalorisées socialement, temps partiel ou inactivité, qu'on ne retrouve pas chez les femmes en couple de même sexe. D'après Nicky Le Feuvre (2008), certaines expériences biographiques telles que la monoparentalité, le célibat, la migration sont susceptibles d'orienter les femmes vers un rapport à l'emploi qui est proche de celui des hommes « pourvoyeurs principaux ». Elles les conduisent à des stratégies de carrières habituellement associées aux hommes. L'enquête Famille et logements montre qu'une organisation de la vie privée reposant sur le couple de même sexe fait partie de ces expériences biographiques conduisant à des « actions transgressives » (Le Feuvre, 2008) au regard de la division sexuée du travail. C'est l'institution hétérosexuelle (Rubin, 1988) qui se voit ainsi questionnée comme plus encline à produire des rôles sociaux de sexe asymétriques, différenciés et, en définitive, plus inégalitaires.

**Remerciements :** L'auteur remercie les lectrices et lecteurs de la revue *Population* pour leurs commentaires et suggestions. Il remercie également Marc Thévenin pour son appui méthodologique, ainsi que Yaëlle Amsellem-Mainguy et Arnaud Régnier-Loilier pour leur lecture d'une première version de ce texte.





## ANNEXES

## Document A.1. Nomenclatures des activités françaises (NAF) et des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

**La nomenclature d'activités française (NAF)** est la nomenclature statistique nationale des activités économiques. Elle est déterminée ici à partir des informations fournies dans le bulletin individuel de recensement. La nomenclature comprend 5 niveaux, avec 732 postes pour le niveau le plus détaillé. C'est le premier niveau, en 21 « sections » qui est utilisé ici. Nous avons regroupé certaines activités en raison de leur proximité (les sections B, C, D et E ont été regroupées ainsi que K et L).

[http://recherche-naf.insee.fr/SIRENET\\_Template/Accueil/template\\_page\\_accueil.html](http://recherche-naf.insee.fr/SIRENET_Template/Accueil/template_page_accueil.html)

**Les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)** sont une nomenclature statistique permettant de classer des métiers. Cette classification a été créée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) en 1982. Elle remplace la nomenclature des catégories socioprofessionnelles (CSP) établie en 1954.

La PCS est déterminée par le métier exercé, c'est-à-dire ce que fait un individu à son poste de travail et la situation sociale liée à l'emploi : statut (indépendant ou salarié), position hiérarchique, nature de l'employeur (privé ou public), secteur d'activité.

C'est le troisième niveau de la nomenclature, en 42 catégories socioprofessionnelles, qui est utilisé ici. Nous avons regroupé certaines activités en raison de leur proximité, en particulier lorsque les effectifs étaient faibles et/ou lorsque les secteurs étaient proches. Les différentes catégories d'agriculteurs, d'ouvriers qualifiés et d'ouvriers non qualifiés ont été regroupées, de même que les artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

<https://www.insee.fr/fr/information/2406153>

## Document A.2. L'analyse des secteurs d'activité et des PCS via une méthode d'appariement exact<sup>(11)</sup>

La démarche<sup>(12)</sup> consiste à appairer les individus des groupes analysés (femmes et hommes en couple de même sexe) aux personnes des groupes de contrôle : les femmes et hommes en couple de sexe différent qui présentent les mêmes caractéristiques en termes d'âge, de diplôme, d'origine sociale (approchée par la profession des parents) et du fait d'avoir des enfants ou non. Il s'agit d'examiner si, à caractéristiques similaires, on continue d'observer des disparités relatives aux domaines d'activité, aux professions et catégories socioprofessionnelles entre personnes en couple de même sexe et personnes en couple de sexe différent. La méthode permet de ne pas isoler les effets de plusieurs facteurs et de les prendre en considération conjointement, ce qu'une régression logistique ne peut faire par principe.

Sont ainsi appariés tous les individus du groupe de contrôle qui présentent des caractéristiques similaires (*one-to-many matching*), méthode qui permet d'exclure moins d'observations qu'un appariement strict d'un individu à un autre (*one-to-one matching*). Dans cette même optique, l'appariement a été effectué sur un groupe d'âges quinquennal et non à partir de l'âge exact. Une pondération tenant compte du nombre d'individus du groupe de contrôle a donc été appliquée afin de prendre en compte le fait que chaque individu en couple de même sexe est apparié avec un nombre différent ( $k_i$ ) d'individus en couple de sexe différent, soit un poids de  $1/k_i$ .

La technique a été appliquée sur les figures 3 et 4, après avoir rassemblé des groupes d'activités (NAF) et de PCS proches. Dans toutes les configurations étudiées, on observe des spécificités des femmes et plus encore des hommes en couple de même sexe, même si elles sont moins marquées que dans les résultats mentionnés dans l'article.

En définitive, 97,1 % des femmes en couple de même sexe (groupe analysé) ont été appariées à 37,3 % des femmes en couple de sexe différent (groupe de contrôle) et 99,2 % des hommes en couple de même sexe (groupe analysé) ont été appariés à 56,7 % des hommes en couple de sexe différent (groupe de contrôle).

(11) Méthode mise en œuvre par Marc Thévenin et Wilfried Rault.

(12) Pour plus de détail sur l'application en sciences sociales de cette méthode en vue de l'analyse de groupes ayant de petits effectifs vs groupes témoins caractérisés par des effectifs importants (Ichou, 2013).

## Code NAF en fonction du type de couple, après appariement

NAF	Femmes en couple		Hommes en couple	
	de même sexe	de sexe différent	de même sexe	de sexe différent
Agriculture, sylviculture et pêche Industries, Énergie	6,9	8,1	5,6	17,5
Construction	1,2	0,9	1,9	5,8
Commerce Transport et entreposage	13,4	12,9	15,3	15,4
Hébergement et restauration	3,9	2,5	7,9	3,2
Information et communication Arts, spectacles et activités récréatives	6,2	4,0	9,1	7,5
Activités financières et d'assurance, immobilières	2,8	4,4	5,2	4,7
Activités spécialisées, scientifiques et techniques Enseignement	19,3	15,7	17,0	13,5
Activités de services administratifs et de soutien Administration publique	12,0	11,6	11,6	11,8
Santé humaine et action sociale	18,3	16,7	8,1	5,1
Autres activités de services	3,0	3,4	4,4	2,1
Autres (ménages en tant qu'employeur, extraterritoriales)	13,0	19,8	13,9	13,4
Effectifs appariés / total	565 / 569	59 804 / 105 471	516 / 531	20 799 / 55 707
<i>Champ</i> : Femmes et hommes de 25 à 59 ans en couple de même sexe appariés aux individus en couple de sexe différent et ayant des caractéristiques similaires.				
<i>Source</i> : Enquête Famille et logements (Insee, 2011)..				

## PCS en fonction du type de couple, après appariement

PCS	Femmes en couple		Hommes en couple	
	de même sexe	de sexe différent	de même sexe	de sexe différent
Agriculteurs-trices, artisan-e-s, commerçant-e-s, chefs d'entreprise, professions libérales	6,2	5,4	10,5	10,9
Professeur-e-s, professions scientifiques	6,8	4,6	6,3	4,3
Cadres	10,7	9,8	18,8	19,4
Professions de l'information et des arts	3,4	1,8	4,4	2,6
Professeur-e-s des écoles, intermédiaires de la santé, de la fonction publique	21,1	16,1	9,3	7,5
Intermédiaires de l'entreprise	8,8	10,0	10,3	9,1
Techniciens, contremaîtres, agent-e-s de maîtrise	2,7	2,1	4,7	9,5
Agent-e-s de service, fonction publique	11,3	10,7	6,5	5,8
Employé-e-s	10,4	15,5	8,7	4,7
Ouvrières et ouvriers qualifié-e-s	7,0	2,4	8,7	13,8
Ouvrières et ouvriers non qualifié-e-s	4,8	3,9	2,6	6,8
Service aux particuliers	3,6	7,0	4,3	1,6
Jamais travaillé	2,5	9,4	3,5	3,0
Ne travaille plus	0,7	1,3	1,4	1,0
Effectifs appariés / total	565 / 569	59 804 / 105 471	516 / 531	20 799 / 55 707
<p><b>Champ</b> : Femmes et hommes de 25 à 59 ans en couple de même sexe appariés aux individus en couple de sexe différent et ayant des caractéristiques similaires.  <b>Source</b> : Enquête Famille et logements (Insee, 2011).</p>				

**Tableau A.1. Diplôme supérieur au bac en fonction du type de couple et de la classe d'âges (%) et rapports de risque**

Classe d'âges	Femmes en couple de même sexe	Femmes en couple de sexe différent	Rapport de risque
45-59 ans	43,8	24,3	2,44
35-44 ans	54,5	41,3	1,71
25-34 ans	56,6	51,4	1,23
Classe d'âges	Hommes en couple de même sexe	Hommes en couple de sexe différent	Rapport de risque
45-59 ans	57,1	24,4	4,16
35-44 ans	60,3	34,8	2,87
25-34 ans	54,8	39,5	1,86

**Lecture :** 43,8 % des femmes de 45 à 59 ans et qui sont en couple avec une femme ont un niveau de diplôme supérieur au bac. Les femmes de 45 à 59 ans en couple de même sexe ont plus souvent un diplôme supérieur au bac que les femmes en couple de sexe différent du même âge (RR = 2,44).  
**Champ :** Femmes et hommes en couple de 25 à 59 ans.  
**Source :** Enquête Famille et logements (Insee, 2011), données pondérées.

**Tableau A.2. Facteurs associés au fait d'être en couple de même sexe (vs sexe différent), odds ratio**

	Femmes		Hommes	
	Mère	Père	Mère	Père
<b>Profession des parents</b>				
Agriculteur exploitant	0,87	0,82	0,44**	0,68
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	2,07***	1,51**	1,45*	1,73***
Cadre et profession intellectuelle supérieure	2,76***	2,65***	2,05***	1,78***
Profession intermédiaire	3,01***	2,21***	1,99***	1,85***
Employé	1,67***	2,02**	1,03	1,39*
Ouvrier	1,17	1	1,12	1
Jamais travaillé	1	0,27	1	1,07
<b>Classe d'âges</b>				
25-34 ans	0,9	0,95	0,89	0,93
35-44 ans	1	1	1	1
45-59 ans	0,71***	0,67***	0,58***	0,55***
Effectifs	569 / 106 040		531 / 56 238	

**Lecture :** Une valeur d'*odds ratio* statistiquement significative et supérieure à 1 indique que, pour la modalité étudiée, par rapport à la modalité de référence de la variable considérée, le facteur accroît les chances d'appartenir au groupe modélisé. Plus l'*odds ratio* est éloigné de 1, plus l'influence du facteur auquel il est associé est importante.  
**Significativité :** \*\*\* p < 0,001; \*\* p < 0,01; \* p < 0,05.  
**Champ :** Femmes et hommes de 25 à 59 ans en couple de même sexe ou de sexe différent.  
**Source :** Enquête Famille et logements (Insee, 2011).





## RÉFÉRENCES

- ADAM Philippe, 1999, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), p. 58-67.
- AMOSSÉ Thomas, 2004, « Professions au féminin : représentation statistique, construction sociale », *Travail, genre et sociétés*, 11(1), p. 31-46.
- BADGETT M.V. Lee, 2001, *Money, Myths, and Change. The Economic Lives of Lesbians and Gay Men*, Chicago, University of Chicago Press, 272 p.
- BADGETT M.V. Lee, KING Mary C., 1997, « Occupational strategies of lesbians and gay men », in Gluckman A., Reed B. (eds.), *Homo Economics: Capitalism, Community and Lesbian and Gay Life*, New York, Routledge, p. 73-86.
- BADGETT M.V. Lee, LAU Holning, SEARS Brad, HO Deborah, 2007, « Bias in the workplace: Consistent evidence of sexual orientation and gender identity discrimination », The Williams Institute, 31 p.
- BAJOS Nathalie, BELTZER Nathalie, 2008, « Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives », in Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 243-272.
- BANENS Maks, LE PENVEN Eric, 2016, « Les erreurs de sexe dans le recensement et leurs effets sur l'estimation des couples de même sexe », *Population*, 71(1), p. 135-148.
- BAUMLE Amanda K., D'LANE Compton, DUDLEY L. Poston JR., 2009, *Same-Sex Partners: The Social Demography of Sexual Orientation*, Albany, NY, State University of New York Press, 239 p.
- BERNSTEIN Mary, SWARTWOUT Paul, 2012, « Gay officers in their midst: heterosexual police employees' anticipation of the consequences for coworkers who come out », *Journal of Homosexuality*, 59(8), p. 1145-1166.
- BLACK Dan, GATES Gary, SANDERS Seth, TAYLOR Lowell, 2000, « Demographics of the gay and lesbian population in the United States. Evidence from available systematic sources », *Demography*, 37(2), p. 139-154.
- BUSCATTO Marie, FUSULIER Bernard, 2013, « Les "masculinités" à l'épreuve des métiers "féminins" », présentation du dossier « Transgresser le genre au travail : des hommes dans des domaines professionnels féminins », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 44(2), p.1-19.
- CHAMPAGNE Clara, PAILHÉ Ariane, SOLAZ Anne, 2015, « Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? », *Économie et statistique*, n° 478-479-480, p. 209-242.
- CONNELL Raewyn, 2014, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam, 288 p.
- CORTINA Clara, FESTY Patrick, 2014, « Identification of same-sex couples and families in censuses, registers and surveys », Families and Societies Working paper series 8, 27 p.
- COURDURIER Jérôme, 2011, *Être en couple (gay). Conjugalité et homosexualité masculine en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 448 p.

- DESCOUTURES Virginie, 2010, *Les mères lesbiennes*, Paris, PUF, Partage du savoir, 248 p.
- DESPLANQUES Guy, 2005, « Pour une histoire des enquêtes Famille », in Lefèvre Cécile, Filhon Alexandra (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999*, Paris, Ined, Cahier n° 156, p. 15-27.
- DUNNE Gillian, 1998, *Living « Difference »: Lesbian Perspectives on Work and Family Life*, Routledge, London, 112 p.
- ERIBON Didier, 2012, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion (1<sup>re</sup> édition : 2001), 624 p.
- FESTY Patrick, 2007, « Enumerating same-sex couples in censuses and population registers », *Demographic Research*, 17(12), p. 339-368.
- GUICHARD-CLAUDIC Yvonne, KERGOAT Danièle, VILBROD Alain (dir.), 2008, *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR, Des Sociétés, 404 p.
- ICHOU Mathieu, 2013, « Différences d'origine et origine des différences : les résultats scolaires des enfants d'émigrés/immigrés en France du début de l'école primaire à la fin du collège », *Revue française de sociologie*, 54(1), p. 5-52.
- IDIER Antoine, 2013, *Les alinéas au placard : l'abrogation du délit d'homosexualité (1977-1982)*, Paris, Cartouche, 202 p.
- LAURENT Thierry, MIHOUBI Ferhat, 2013, « Orientation sexuelle et écart de salaire sur le marché du travail français : une identification indirecte », *Économie et statistique*, n° 464-465-466, p. 97-134.
- LE FEUVRE Nicky, 2008, « La féminisation des anciens bastions masculins. Enjeux sociaux et approches sociologiques », in Guichard-Claudic Yvonne, Kergoat Danièle, Vilbrod Alain (dir.), *L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin... et réciproquement*, Rennes, PUR, p. 316-324.
- MARUANI Margaret, 2006, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La découverte, (1<sup>re</sup> édition 2000), 128 p.
- MESSIAH Antoine, MOURET-FOURME Emmanuelle, 1993, « Homosexualité, bisexualité : éléments de sociobiographie sexuelle », *Population*, 48(5), p. 1353-1379.
- MOSSUZ-LAVAU Janine, 2002, *Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité de 1950-2002*, Paris, Payot & rivages, 512 p.
- POLLAK Michael, 1988, *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*, Paris, Métailié, 212 p.
- POLLAK Michael, SCHILTZ Marie-Ange, 1994, « Six ans d'enquête sur les homo- et bisexuels masculins face au sida : livre des données », Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- PRUVOST Geneviève, 2007, *Profession : policier. Sexe : féminin*, Paris, MSH, Ethnologie de la France n° 28, 340 p.
- PRUVOST Geneviève, 2008, « Ordre et désordre dans les coulisses d'une profession », *Sociétés contemporaines*, 72(4), p. 81-101.
- RAULT Wilfried, 2009, *L'invention du Pacs. Pratiques et symboliques d'une nouvelle forme d'union*, Paris, Presses de Sciences-Po, 276 p.
- RAULT Wilfried, 2011, « Parcours de jeunes gays dans un contexte de reconnaissance. Banalisation des expériences ou maintien des singularités ? », *Agora Débats/Jeunesses*, 57(1), p. 7-22.
- RAULT Wilfried, 2016a, « Les attitudes *gayfriendly* en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), p. 38-65.

- RAULT Wilfried**, 2016b, « Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple », *Sociologie*, 7(4), p. 337-360.
- RAULT Wilfried**, 2018, « La distance, une composante plus fréquente des relations conjugales et familiales des gays et des lesbiennes ? » in Imbert Christophe, Lelièvre Eva, Lessault David (dir.), *La famille à distance*, Paris, Ined, Questions de populations n° 2.
- RUBIN Gayle**, 1988, « L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre », *Les cahiers du Cedref*, 7, p. 3-81.
- SCHILTZ Marie-Ange**, 1997, « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie », *Population*, 52(6), p. 1485-1537.
- SIMON William, GAGNON John H.**, 2011, « Homosexualité : la formulation d'une perspective sociologique », *Genre, sexualité & société* [en ligne], Hors-série n° 1, [1967].
- TOULEMON Laurent**, 2013, « Discrimination salariale à l'encontre des homosexuels : de quoi et de qui parle-t-on ? », *Économie et statistique*, n° 464-465-466, p. 135-140.
- TOULEMON Laurent, VITRAC Julie, CASSAN Francine**, 2005, « Le difficile comptage des couples homosexuels d'après l'enquête EHF », in Lefèvre Cécile, Fillon Alexandra (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999*, Ined, Cahier n° 156, p. 589-602.
- UENO Koji, ROACH Teresa, PEÑA-TALAMANTES Abrahám E.**, 2013, « Sexual orientation and gender typicality of the occupation in young adulthood », *Social Forces*, 92(1), p. 81-108.
- VELTER Annie (dir.)**, 2007, *Rapport enquête Presse gay 2004*, InVS, Saint-Maurice, 135 p.
- VELTER Annie**, 2017, « Enquêter les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes : Enjeux méthodologiques, sociologiques et de santé publique », Thèse de doctorat en Santé Publique, spécialité sociologie, démographie, Université Paris-Sud.
- WAITE Sean, DENIER Nicole**, 2015, « Gay pay for straight work: Mechanisms generating disadvantage », *Gender and Society*, 29(4), p. 561-588.
- WILLIAMS Christine L.**, 1992, « The glass escalator: Hidden advantages for men in the "female" professions », *Social Problems*, 39(3), p. 253-267.

### Wilfried RAULT • SECTEURS D'ACTIVITÉS ET PROFESSIONS DES GAYS ET DES LESBIENNES EN COUPLE : DES POSITIONS MOINS GENRÉES

Malgré un essor des recherches sur les homosexualités ces dernières décennies, il demeure difficile de caractériser socialement les populations gaies et lesbiennes à partir d'enquêtes réalisées en population générale. Des effectifs suffisants, un échantillon représentatif de la population générale et des indicateurs d'homosexualité et de situations sociales adéquats sont des conditions rarement réunies pour permettre une telle analyse. L'article propose une approche inédite grâce à l'enquête Famille et logements, réalisée en 2011 par l'Insee qui permet, pour la première fois en France, de mettre en œuvre cette démarche à partir de l'étude des personnes qui déclarent « être en couple ». L'analyse met en évidence un niveau de diplôme élevé des femmes et des hommes qui sont en couple de même sexe, ainsi qu'une relative spécificité de leurs positions professionnelles. Plus présents dans les catégories supérieures de la nomenclature des PCS, les gays et les lesbiennes sont surreprésentés dans les secteurs et PCS mixtes et moins présents dans les catégories très ségréguées et dominées numériquement par leur sexe. De ce point de vue, les personnes en couple de même sexe sont plus distantes des normes de genre.

### Wilfried RAULT • SECTORS OF ACTIVITY AND OCCUPATIONS OF GAYS AND LESBIANS IN A UNION: A SMALLER GENDER DIVIDE

Despite an increase in research on homosexuality in recent decades, it is still difficult to socially characterize gay and lesbian populations using general population surveys. It is rarely possible to obtain a sample of sufficient size that is representative of the general population, along with the appropriate indicators of homosexuality and social status that are required for such an analysis. This article proposes a novel approach based on data from the Family and Housing survey carried out by INSEE in 2011. For the first time in France, this survey enabled us to implement this approach by studying individuals who report being "in a union". Our analysis highlights the high levels of education among women and men in same-sex unions, as well as the specific features of their occupational profiles. Gays and lesbians are more present in the higher occupational categories, are over-represented in sectors characterized by equal numbers of men and women and are less present in highly gender-segregated categories that are numerically dominated by their own sex. In this regard, individuals in same-sex unions are less influenced by gender norms.

### Wilfried RAULT • SECTORES DE ACTIVIDAD Y PROFESIONES DE LOS GAYS Y LESBIANAS VIVIENDO EN PAREJA: POSICIONES MENOS MARCADAS POR EL GÉNERO

A pesar del número creciente de estudios sobre los diferentes tipos de homosexualidad durante los últimos años, es difícil caracterizar socialmente las poblaciones gays y lesbianas a partir de encuestas realizadas en la población general. Efectivos suficientes, una muestra representativa de la población general, indicadores de homosexualidad y de situaciones sociales adecuados, son condiciones raramente reunidas para poder realizar ese tipo de análisis. Este artículo propone un enfoque inédito gracias a la encuesta Famille et logements (Familia y viviendas), realizada en 2011 por el Insee (Instituto Nacional de Estadística y de Estudios Económicos) y que permite por la primera vez en Francia abordar estas cuestiones a partir de las respuestas de personas que declaran "vivir en pareja". El análisis pone en evidencia el nivel elevado de estudios de las mujeres y los hombres que viven en parejas de mismo sexo, así como una relativa especificidad de sus posiciones profesionales. Más presentes en las categorías superiores de la nomenclatura de las PCS (Profesiones y categorías socio-profesionales), los gays y las lesbianas están sobre-representados en los sectores y profesiones mixtos, y menos representados en las categorías muy segregadas y dominadas numéricamente por uno o el otro sexo. De este punto de vista, las personas con pareja del mismo sexo son más distantes de las normas de género.

---

**Mots-clés :** homosexualité, professions et catégories socioprofessionnelles (PCS), nomenclature d'activité (NAF), enquête quantitative, position sociale, études gaies et lesbiennes

**Keywords:** homosexuality, occupational categories, French classification of sectors of activity (NAF), quantitative survey, social status, gay and lesbian studies